

legge: 1000 1 = 8' -
INTERPRET. CONSEC. FRANC-ITAL. A.A. 98-99
SESSIONE STRAORDINARIA 2/2/2000
3° ANNO N.O.

(3)

DISCOURS DE M. JACQUES CHIRAC -
INAUGURATION DU NOUVEAU BATIMENT DU
P.E. - STRASBOURG, 14.12.99 (1173/A)

Je tiens tout d'abord, Madame la Présidente, à vous remercier pour votre accueil chaleureux.

Votre élection à la Présidence du Parlement, l'été dernier, est venue couronner votre passion de grande Européenne. Quinze années de mandat électif vous ont gagné le respect de vos collègues et, au-delà, de toutes celles et de tous ceux qui se battent pour l'Europe.

Cette inauguration, Mesdames, Messieurs, marque une date dans l'histoire de votre Parlement. Quel chemin parcouru depuis la première réunion, en 1952, de l'Assemblée ~~commune~~ de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier ! Et depuis la première élection des députés européens au suffrage universel direct, il y a vingt ans !

Madame la Présidente, Mesdames, Messieurs,

Vous êtes les parlementaires qui allez faire entrer l'Europe dans le prochain millénaire. C'est vous qui, avec les Etats membres, avec la Commission, allez préparer l'Europe aux grands défis de l'avenir.

Gardons-nous de tracer aujourd'hui les contours de l'Europe finie. L'Europe est un projet. Elle est aussi un processus. Même les plus audacieux des pères fondateurs n'avaient pas imaginé l'euro. Mesurons avec fierté le chemin accompli. Réfléchissons ensemble à nos ambitions pour demain.

Notre histoire nous oblige. Avec la Renaissance et pendant cinq siècles, l'Europe a su bâtir une civilisation rayonnante. Puis le choc de nationalismes

02-1173-A-CON-1

5

exacerbés et la négation radicale de nos valeurs ont entraîné notre continent, et le monde, dans deux guerres terribles qui ont cassé, effacé l'Europe. Depuis cinquante ans, avec opiniâtreté et avec succès, nous réunissons les conditions d'une nouvelle renaissance européenne.

Les Européens doivent désormais apprendre à réconcilier leur histoire et leur géographie. Pendant quarante ans, l'Union européenne n'a pas eu à dessiner ses frontières : elles lui étaient imposées par les chars du pacte de Varsovie, le long du rideau de fer. En s'ouvrant à 13 pays candidats, qui seront plus tard rejoints par ceux des Balkans occidentaux, l'Union affirme sa vocation à rassembler toute la famille européenne.

J'invite ceux qui reprochent aux dirigeants européens de manquer parfois de courage et d'ambition à réfléchir quelques instants au défi que représente l'intégration progressive, et indispensable, dans l'Union de quelque 200 millions d'hommes et de femmes appartenant à une vingtaine de pays.

Mais, avant d'ouvrir notre porte, nous devons approfondir nos réflexions sur les conséquences à long terme de ces élargissements.

Le défi est considérable : comment faire vivre une communauté de peuples aussi différents par leur niveau de vie mais aussi par leur expérience de la construction européenne ? Comment le faire, tout en poursuivant l'approfondissement indispensable de nos politiques communes ? Ne faut-il pas réfléchir à une mise en œuvre plus flexible de nos progrès, comme nous l'avons déjà fait avec Schengen, puis avec l'euro ?

Cette Europe qui s'élargit et qui s'approfondit doit progressivement assumer toutes ses responsabilités sur la scène du monde. Les Européens le

souhaitent. Le drame du Kosovo nous l'a montré. Ils veulent une Europe puissante. Une Europe capable d'apporter toute sa contribution à la construction d'un monde prospère et en paix. Une Europe qui s'affirme comme l'un des pôles majeurs de l'équilibre mondial.

L'Union est déjà le premier ensemble économique et commercial de la planète. Elle s'est dotée de l'euro, l'autre grande monnaie, au côté du dollar. Elle a affiché sa cohésion, sa détermination et sa capacité à défendre ses intérêts et son modèle, d'une seule voix, lors des discussions de l'OMC à Seattle.

Cette capacité, l'Union doit désormais l'affirmer aussi dans le domaine de la politique étrangère et de la défense. Le Conseil européen d'Helsinki a marqué un important progrès. D'autres devront intervenir dans l'année qui vient.

Cette montée en puissance de l'Europe et la perception qu'en ont nos grands partenaires contribuent à conforter l'image que nos concitoyens se font de l'Europe et d'eux-mêmes.

Voilà, Mesdames et Messieurs, les tâches auxquelles nous, dirigeants politiques et représentants élus de l'Union, devons nous atteler.

La France aura, après le Portugal, l'honneur et la responsabilité de présider l'Union l'an prochain et de conduire l'Europe au seuil du troisième millénaire. Ses priorités rejoignent, je le sais, celles de votre Assemblée : Europe des hommes, de la connaissance et de l'innovation ; ~~Charte des droits fondamentaux~~ ; réforme des institutions et élargissement ; défense européenne. Soyez assurés de la détermination de mon pays à vous associer pleinement aux travaux et aux débats de sa présidence.

Dans un an très exactement, je reviendrai dans cet hémicycle pour faire avec vous le bilan de ces six mois. Nous mesurerons alors les progrès accomplis. J'ai la conviction qu'ensemble, partageant la même vision de l'Europe, poursuivant les mêmes ambitions pour l'Union, nous aurons su lui faire franchir de nouvelles étapes. Nous aurons su lui conférer un surcroît d'efficacité, de solidarité, d'identité. Nous l'aurons rapprochée de nos peuples.

Ainsi va l'Europe. Plus vite et plus loin qu'on ne le dit. Le XXIème siècle verra, j'en suis sûr, l'affirmation d'une Europe humaniste et prospère, puissante et pacifique, au premier rang des acteurs sur la scène mondiale. Oui, le XXIème siècle sera celui d'une renaissance européenne.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie.